



BULLETIN

N° 5 · Juin/Juillet 2018
Huit numéros par an

Bihar (Inde) – C'est ici que notre église doit s'élever.



© Ismael Martínez Sánchez/ACN

« Nous sommes les pierres vivantes de l'édifice de Dieu, unies profondément au Christ qui est la pierre d'angle et qui nous porte. Quand nous sommes ensemble, l'Esprit Saint est parmi nous et nous aide à grandir en Église. Nous ne sommes pas isolés, mais nous sommes le peuple de Dieu : c'est cela l'Église ! »

**Pape François,
Audience générale, 26 juin 2013**

Chers amis,

« Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle... » (1 Pierre 2, 5), nous avertit le premier Pape, que Jésus a institué comme « pierre », son roc. L'Église ne se compose pas avant tout de bâtiments, plus ou moins beaux, dans lesquels nous nous rencontrons pour la messe. Elle n'est pas non plus d'abord une institution bien organisée. Non, la structure qui porte l'Église se compose de la grâce de Dieu qu'il accorde aux hommes dans sa bonté. La pierre angulaire, c'est Jésus lui-même ; l'Esprit Saint bâtit son œuvre sur lui, en commençant par les apôtres, puis en appelant des hommes et en les munissant de divers dons et charismes. Ces dons ne leur appartiennent pas en propre, mais leur sont donnés pour servir l'ensemble de la communauté ecclésiale et construire le Royaume de Dieu. Paul, l'apôtre des nations, décrit clairement la structure charismatique qui est la base de l'Église : « Il y a pourtant diversité de dons, mais c'est le même Esprit... Il les distribue à chacun en particulier, comme il lui plaît » (1 Cor 12, 4 et suivants).

Tous les charismes portent en eux-mêmes la mission de construire l'Église, ce qui implique une organisation du service de la communauté. L'organisation ecclésiastique et les institutions qui s'y rattachent ne sont pas une fin en soi. Tout d'abord, cette forme visible de l'Église sert le charisme fondamental de la charité, ancré dans l'amour de Dieu. Dès le début, la tâche propre de l'Église a été de tout partager avec tous, selon les besoins de chacun (voir Actes 2, 44-45). Cela correspond à l'essence de l'Église, et c'est aussi le charisme de l'«Aide à

l'Église en Détresse» : donner de l'amour, aider tous ceux auxquels il manque le strict nécessaire pour vivre dignement en enfants de Dieu.

Dans l'encyclique *Deus Caritas est*, le Pape émérite Benoît XVI explique le principe ecclésial fondamental de la charité communautaire dont personne ne peut être dispensé : « L'Église est la famille de Dieu dans le monde. Dans cette famille, personne ne doit souffrir par manque du nécessaire. En même temps, la caritas-agapè dépasse aussi les frontières de l'Église ; la parabole du Bon Samaritain demeure le critère d'évaluation ; elle impose l'universalité de l'amour qui se tourne vers celui qui est dans le besoin, rencontré 'par hasard', quel qu'il soit. Tout en maintenant cette universalité du commandement de l'amour, il y a cependant une exigence spécifiquement ecclésiale – celle qui rappelle justement que, dans l'Église elle-même en tant que famille, aucun



La structure qui porte l'Église se compose de la grâce de Dieu qu'il accorde aux hommes dans sa bonté.

membre ne doit souffrir parce qu'il est dans le besoin. Les mots de l'Épître aux Galates vont dans ce sens : 'Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères dans la foi.' (Ga 6, 10) ».

Chers amis, merci d'aider l'«Aide à l'Église en Détresse» à bâtir l'Église dans le monde entier. Merci d'imprégner d'amour pour Dieu tout acte de charité, cet amour dont l'homme a et aura toujours besoin au-delà de la justice.

Je vous bénis avec gratitude,

P. Martin Maria Barta

*P. Martin Maria Barta
Assistant ecclésiastique*



Inébranlables après le séisme

Les 50 Sœurs missionnaires des Clarisses du Saint-Sacrement sont un puissant moteur de la mission dans le diocèse de Cuernavaca, au Mexique. Pendant des années, elles ont retrouvé des forces pour leur mission, à l'abri des murs de leur Maison-mère.

Elles sont présentes dans les jardins d'enfants, écoles, hôpitaux, dispensaires, léproseries. Elles enseignent le catéchisme aux enfants, aux adolescents et aux adultes. Elles soutiennent les mouvements spirituels, rendent visite aux personnes âgées seules, en maison de retraite, et aux détenus dans les prisons. Elles vont dans les villages et animent les messes, les confirmations et les premières communions. Elles se rendent dans les foyers d'étudiants et les lieux de pauvreté sociale, dans les gares et sur les places. Pour les pauvres et les abandonnés, elles sont comme des anges, des sœurs, des mères – le bras de la miséricorde.

Dans leur Maison-mère, elles retrouvaient le calme et le repos. Il y a des murs qui rassurent, au Mexique. Mais le 19 septembre 2017 à 13 heures, la terre a tremblé à Cuernavaca. De nombreux murs se sont effondrés et même la Maison-mère a bougé. Des fissures sont apparues sur ses murs. Elle ne protégeait plus mais devenait menaçante. Il a fallu démolir une partie des bâtiments, dont la maison utilisée pour les retraites. Depuis



La chapelle avant le séisme. Elle doit être rénovée.

lors, de nombreuses activités ne sont plus possibles : les retraites, le catéchisme, les consultations, l'accueil des enfants. Les malades et les sœurs âgées ont dû être déplacés dans d'autres maisons. Et, depuis ce 19 septembre, une grande partie de l'activité des sœurs a été absorbée par la rénovation et la nécessité de collecter des fonds. Ce qui demande beaucoup d'énergie. À Cuernavaca, le moteur de l'évangélisation tousse.

« Le règne du Christ nous presse » – telle est la devise de la Congrégation, active dans de nombreux pays, même dans des régions difficiles comme l'Indonésie et la Sierra Leone. C'est l'amour qui presse. Tant d'âmes attendent les sœurs. Mais elles ont besoin de nouveaux murs qui les protègent et leur redonnent des forces, assurant le silence et la sécurité, en vue de leurs diverses missions d'évangélisation. Les plans pour la rénovation sont terminés, les travaux ont commencé. Cela nous presse nous aussi. Nous participons à hauteur de **CHF 59'700** pour élever les nouveaux murs de la Maison-mère. ●



Après le séisme, il a fallu démolir une partie des bâtiments.



L'amour nous presse : les travaux pour la nouvelle Maison ont commencé.

Padre Pio participe aux travaux

La paroisse devait être fermée – trop peu de fidèles et pas d'argent pour construire une chapelle.

Mais le petit troupeau a fait pression. Les fidèles ont eu la foi et ont prié Padre Pio, le Saint Patron de la paroisse de Zaporijjia (**Ukraine**). Ils voulaient se confesser, assister à la messe, adorer. Les prêtres ont été compréhensifs. Depuis 2008, les missionnaires de la Salette sont de retour. Mais il n'y avait toujours pas de chapelle. On réaménagea une salle comme chapelle provisoire – beaucoup trop étroite, beaucoup trop petite. Une vieille maison, ancienne boulangerie, a été achetée. Il faut la rénover. Dieu ne doit pas habiter dans une ruine. Maintenant, cette ruine est devenue un chantier de construction. Et la paroisse grandit. De plus, cette année marque le 50^{ème} anniversaire de la mort de Padre Pio. La chapelle en travaux, où la messe est déjà célébrée, doit se transformer en une véritable et belle chapelle. Nous avons ajouté **CHF 35'800** à la somme déjà versée pour cette petite merveille de persévérance. ●



Messe dans ce qui sera bientôt la belle chapelle Padre Pio, déjà comble aujourd'hui.



Pour une culture de convivialité

Saint Marcellin Champagnat, fondateur des frères maristes, était très en avance sur son temps. Il y a 200 ans, il enseignait à ses frères que, dans les écoles maristes, il était strictement interdit de faire subir des peines corporelles et traitements dégradants aux enfants.

« Pour éduquer les enfants, vous devez les aimer » – par cette phrase, il résumait l'éducation chrétienne. Et il pensait à la fois aux garçons et aux filles. C'est doublement moderne, dans un pays comme le **Bangladesh**. En effet, dans cette culture, les enfants n'ont que formellement les mêmes droits et la même dignité que les adultes – a fortiori s'ils font partie des « intouchables », qui sont « impurs ». La plupart du temps, les minorités ethniques du Bangladesh assurent tout juste leur survie en travaillant comme journaliers dans les plantations de thé. Pour 23 kilos de feuilles de thé cueillies – il n'est pas

possible de faire plus en un jour – ils touchent un franc suisse ; il n'y a pas de code du travail dans les plantations de thé. La plupart des « employés du thé » sont chrétiens ou hindous, et font donc également partie d'une petite minorité religieuse. Le pays compte 90 % de musulmans et 9 % d'hindous. Le demi-million de chrétiens (la plupart catholiques) ne représente que 0.3 % de la population. Ce sont surtout eux, chrétiens et hindous, qui doivent trouver un foyer spirituel dans la nouvelle école des frères maristes à Sylhet.

Les maristes ont lancé leur école il y a un an et demi dans ce diocèse du nord-est du pays. Sur les 98 élèves, il y a 32 chrétiens, 43 hindous et 23 musulmans. Dans trois ans, ils devraient être 450 élèves, dont un tiers de chrétiens. Trois élèves sur quatre appartiennent aux familles pauvres des « employés du thé » et bon nombre d'entre eux sont orphelins. L'école Saint Marcellin leur procure la sécurité et une atmosphère aimante. Ce qui manque, c'est une chapelle, la présence réelle du Seigneur, source de l'amour. De cette source d'amour naîtra aussi une ouver-



Après le sport, ressentir une communion familiale en Christ.



Prier ensemble le chapelet, mais où, quand il pleut ?

ture à la culture de tolérance, de respect mutuel et de coexistence qui font partie des objectifs de l'école. Cette culture apparaîtra d'elle-même grâce à la convivialité au sein de la communauté scolaire. Avec l'augmentation du nombre d'élèves va augmenter aussi le désir de prier le Seigneur et de l'adorer. Ce n'est pas seulement la messe qui doit être célébrée dans la chapelle, mais il faudrait aussi réciter le chapelet, prier ensemble le matin et le soir, et enseigner le catéchisme. La chapelle sera le cœur de l'école. Il est également prévu qu'elle soit un centre spirituel pour le quartier et le lieu de la messe dominicale pour les « employés du thé ». Tous doivent puiser à la source de l'amour. Nous avons promis **CHF 30'200** aux frères maristes, car la construction de cette chapelle leur tient vraiment à cœur. ●

Avec Marie, contre la superstition

Le Mont Musevi, dans le diocèse de Kitui, au Kenya, est un lieu historique. C'est ici que la première messe a été célébrée dans la région.

Un lieu de pèlerinage marial va y être construit. Pour Mgr Anthony Muheria, évêque de Kitui jusqu'en 2017, les objectifs sont multiples. D'une part, créer dans le diocèse un centre spirituel comportant un centre de retraites et un couvent de sœurs contemplatives, d'autre part, repousser l'influence encore puissante des religions et superstitions traditionnelles – pour cela, en Afrique, il faut des symboles et des bâtiments visibles. Et il n'y a pas de meilleur intercesseur que la Vierge Marie pour atteindre ces objectifs. Notre-Dame du Mont Musevi sera la protectrice des 26 paroisses et de leurs 80 prêtres, des fils de cette terre ainsi que de ses 240'000 catholiques. Les fidèles eux-mêmes ont largement contribué au financement. Mais il manque encore **CHF 95'600** pour achever les travaux. Qui voudra bien participer à la construction de la maison de la Vierge Marie sur le Mont Musevi ? ●



Voici à quoi devra ressembler le lieu de pèlerinage du Mont Musevi.



Un partenariat fiable

Presque partout en Afrique, les chrétiens ressentent la pression croissante de l'islam. Même dans le sud du continent, épargné jusqu'à présent par sa propagation. En **Zambie**, la Conférence épiscopale a donc organisé une session de réflexion pour élaborer une stratégie contre l'expansion islamique. En effet, les musulmans ne sont jusqu'à présent qu'une petite minorité, mais « les mosquées poussent comme des champignons, surtout dans les régions catholiques », écrivent les évêques. Sans l'aide financière de l'«Aide à l'Église en Détresse», la session pour les prêtres et les religieux n'aurait pas vu le jour. « Nous sommes confrontés à un grand défi pastoral », dit la lettre des évêques, et « nous remercions l'«Aide à l'Église en Détresse» pour son partenariat qui a toujours été fiable ». Ce lien donne du courage pour relever le défi avec détermination.



Thomas Heine-Geldern,
Président du Conseil exécutif

Chers amis,

Grâce à votre aide constante et généreuse, nous avons de nouveau réussi à soutenir d'importants projets de construction dans les diocèses pauvres du monde entier. Votre générosité a souvent permis leur réalisation. C'est bien volontiers que nous avons transmis l'excellente nouvelle de l'aide promise aux ordres religieux et institutions ecclésiastiques qui demandaient notre soutien, et c'est tout aussi volontiers que nous transmettons aux généreux bienfaiteurs que vous êtes, les remerciements sincères et profonds de nos frères et sœurs dans la foi. Nous ressentons fortement que la prière et le sacrifice de nos frères opprimés et en détresse sont pour nous un encouragement et nous donnent la force de continuer à remplir notre mission.

En plus de la construction indispensable d'une infrastructure, l'édification de « pierres vivantes » ayant la connaissance de notre foi est au moins aussi importante pour la propagation de cette foi. Seul celui qui, non seulement accepte la foi comme un don de Dieu, mais est également disposé à approfondir sa connaissance de la foi, peut prendre part au nécessaire dialogue avec les autres religions. Ce dialogue se déroule dans les pays où nous aidons et partout où nous sommes prêts à témoigner du Christ et de notre Église.

Thomas Heine-Geldern

Détresse, amour et gratitude – Vos lettres

J'aide autant que je peux

Je suis enthousiasmé par l'amour que rend l'«Aide à l'Église en Détresse» de diverses façons, partout dans le monde. J'aide avec passion, autant que je le peux, pour le retour des familles dans la plaine de Ninive, en Irak. Votre Bulletin à ce sujet est formidable. Je vais continuer à soutenir ces familles autant que possible.

Un bienfaiteur d'Australie

30 EUR trouvés dans la rue

C'est mon fils qui a trouvé l'argent que je vous envoie. Il sait que je soutiens votre Œuvre à chaque fois que je le peux, tout en vous demandant vos prières. Voici 30 EUR que mon fils a trouvés dans la rue et dont il avait réellement besoin, car il est dans une situation professionnelle précaire. Il court aussi le risque de

devenir alcoolique, mais voici ce qu'il a dit : « Donne cet argent à ceux que tu as l'habitude d'aider ». Je vous demande de prier pour mon fils, que la Vierge Marie lui donne la force de s'éloigner de l'alcool et de vivre dans la paix de Dieu.

Une bienfaitrice du Portugal

Chers Chrétiens d'Orient

Voilà ma place de théâtre que je vous offre pour commencer avec vous mon Carême. Prions ensemble.

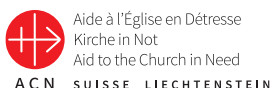
Un bienfaiteur de France

Profondément touchés

L'«Aide à l'Église en Détresse» nous touche vivement. Nous sommes toujours en admiration devant votre formidable rayonnement et nous poursuivons notre soutien mensuel tant que Dieu nous prête vie.

Un couple de Belgique

VOTRE DON: UBS; Genève, Cpte No.: 0240-454927.01W, IBAN: CH66 0024 0240 4549 2701 W; Compte postal 60-17700-3, IBAN: CH47 0900 0000 6001 7700 3; Bureau national: Aide à l'Église en Détresse (ACN), Cysatstrasse 6, 6004 Lucerne, T 041-410 46 70; Antenne pour la Suisse romande et italienne: Aide à l'Église en Détresse (ACN), Bd de Pérolles 38, 1700 Fribourg, T 026-422 31 60; E-mail: mail@aide-eglise-en-detresse.ch



www.aide-eglise-en-detresse.ch

Nous vous demandons de bien vouloir mentionner votre n°. de bienfaiteur, lors de toute correspondance, versement ou changement d'adresse.

Rédaction: Jürgen Liminski, ACN International, D-61452 Königstein
Typo mention: Editeur Kirche in Not (ACN), Cysatstrasse 6, CH-6004 Lucerne – Imprimé en Suisse – ISSN 0252-2519 – De licentia competentis auctoritatis ecclesiasticae – Circulaire – huit numéros par an – cotisation CHF 10.-

